

des Prêtres, en turc *Papaz-Adassi*, à cause de plusieurs couvents qui s'y trouvaient; *îles des Princesses*, à cause des fondations pieuses faites par les princesses grecques de la famille impériale qui gardaient le célibat; et enfin *îles des Princes*, parce qu'elles servaient de lieu de plaisance aux princes du Bas-Empire. Elles sont au nombre de quatre principales, entourées d'autres petits îlots.

Proti, la première, appelée *Tinaki* par les Turcs, n'est pas cultivée.

Antigoni, formée de rochers, est presque aussi stérile que Proti. A 1 mille plus loin se trouve

Khalki, autrefois *Khalcitis*, appelée ainsi à cause d'une mine de cuivre renommée: elle possède trois grands monastères. L'aspect pittoresque et la douceur du climat en faisaient un délicieux séjour, que les Grecs riches venaient habiter. On y remarquait le tombeau de sir Édouard Barton, le premier ambassadeur anglais envoyé à Constantinople par la reine Elisabeth.

Prinkipo est la plus grande des îles de ce groupe et la plus éloignée vers le golfe de Nicomédie. Elle a 8 milles de tour, et surpasse en hauteur toutes les îles circonvoisines. C'est aussi la plus peuplée et la mieux cultivée. On y voit plusieurs couvents dans une belle situation.

Le bourg de Prinkipo est bâti sur une berge élevée. Des sentiers

rapides, bordés de rampes de bois, montent de la mer aux maisons. De tous côtés, le rivage est bordé de cabinets de bain. Le soir, l'espace compris entre les maisons et la berge sert de lieu de réunion aux dames arméniennes et grecques, qui viennent s'y asseoir en grande toilette, en cheveux, et décolletées. Tous les cafés ont des terrasses sur la mer. Prinkipo a deux bons hôtels: ce qui, joint à sa situation, le rend très-propre à servir de point de départ pour les excursions qu'on voudrait faire dans les autres îles.

A une certaine distance du v., vers le S.-O., est un ancien couvent grec consacré à saint Georges, qui sert maintenant d'hôpital pour les fous. La situation de ce couvent est admirable. Il s'élève sur un soulèvement de rochers, d'où l'on domine la mer et les collines de l'île.

Les environs, couverts d'une riche végétation de myrtes et de térébinthes, présentent plusieurs sites d'un aspect très-sauvage.

A Prinkipo, comme dans les autres îles de ce groupe, l'air est d'une douceur et d'une pureté extrêmes. Cet avantage, joint à la commodité qu'offre la côte pour prendre des bains, rend le séjour de cette île délicieux. Elle est très-fréquentée par les Français établis à Constantinople. Un service régulier de bateaux à vapeur (V. p. 353) la met en communication journalière avec la capitale.

De Constantinople à Andrinople, R. 70. — A Belgrade, R. 68. — A Brousse, R. 81. — A Bucharest, R. 68 et 71. — A Choumla, R. 70. — A Kavala, R. 60. — A Jassy, R. 68 et 73. — Au Mont Athos, R. 59 et 62. — A Nicée et Nicomédie, R. 81. — A Nisch, R. 70. — A Philippopolis, R. 70. — A Rodosto, R. 60. — A Routschouk, R. 68. — A Salonique, R. 59 et 60. — A Smyrne, R. 89. — A Sophia, R. 70. — A Trébizonde, R. 85. — A la Troade, R. 80. — A Varna, R. 68.

**THRACE. — MACÉDOINE. — THESSALIE. — ALBANIE.
MONTÉNÉGRE. — HERZÉGOVINE.**

ROUTE 59.

DE CONSTANTINOPLE A SALONIQUE,

PAR MER. — ILES DE LA THRACE.

De Constantinople à la sortie des Dardanelles, V. R. 58 (p. 344 à 349, lisez à rebours). — En sortant du détroit, le navire se dirige à l'O., et, laissant au N. le golfe d'Énos, passe entre les îles de Lemnos, Samothrace et Imbros.

Lemnos, appelée par les modernes **Stalimène** (du grec *στῆ τά λιμένα*), est la plus considérable des îles qui occupent le fond de la mer Égée, en face de Ténédos et du mont Athos. Elle mesure environ quinze lieues de longueur de l'E. à l'O., sur cinq à six de large du N. au S. Elle est dominée par deux sommets principaux, dont l'un est le mont Mosychle, ancien volcan mentionné dans les poètes de l'antiquité. Elle produit du vin, des fruits, des légumes et une terre boliaire rouge, appelée *terre sigillée*, recherchée des Turcs et des Grecs comme médicament astringent.

Histoire. — Les anciens, frappés des phénomènes volcaniques de Lemnos, avaient fait de cette île le séjour de Vulcain. On connaît la légende suivant laquelle les Lemniennes massacrèrent tous leurs maris, et accueillirent plus tard les Argonautes. C'est à Lemnos que Philoctète blessé fut abandonné par les Grecs. — Les premiers renseignements historiques sur Lemnos remontent seulement au XII^e siècle avant J.-C. Habitée d'abord par des colonies

pélasgiques, cette île fut, en 510 avant J.-C., conquise par Miltiade, riche Athénien dont la famille régnait dans la Chersonnèse de Thrace. Prise par les Perses, reprise par les Athéniens, Lemnos changea plusieurs fois de maîtres, et resta enfin à la Macédoine, pour passer plus tard aux Romains. Elle fit partie de l'Empire Grec jusqu'à la quatrième croisade. Elle appartient aux Turcs depuis 1657.

La capitale de l'île, appelée **Lemno** ou **Stalimène**, est située sur le penchant d'une colline qui se termine au bord de la mer; on y voit un château qui a été le séjour de la garnison turque et du gouverneur.

Kokkino, l'antique *Héphestia*, possède un bon port avec un ancien château ruiné. La population de Lemnos est de 30 000 hab.

Imbros. Cette île, située à 40 kilom. à l'O. de la Chersonnèse de Thrace, mesure, selon Pline, 116 kilom. de circuit. Elle est haute et montueuse, mais moins élevée que Samothrace: elle est arrosée par un cours d'eau appelé l'Ilissus. Imbros a toujours partagé le sort des îles voisines. Elle contient aujourd'hui 3,000 habitants, cultivateurs et pêcheurs. Le village principal, qui porte le nom de l'île, est situé sur la côte orientale et possède un assez bon port. Non loin de là, on reconnaît les ruines de l'ancienne ville et les vestiges d'un temple.

Samothrace, située au N.-O. d'Imbros, mesure environ 48 kilom. de tour. « Cette île, dit M. L. Lacroix (ouvr. cité), n'est à propre-

ment parler que la base de l'immense cône qui la surmonte, et que l'on appelle le Mont Saocce, dont la cime, plus élevée, dit-on, que celle de l'Athos, domine de sa hauteur de 2,000 mètres environ toutes les îles, toutes les mers et toutes les côtes environnantes. »

Histoire.—Samothrace a dû toute sa célébrité, dans l'antiquité, à ses mystères religieux, et au culte des dieux Cabires, dont la mythologie grecque faisait les fils de Vulcain, et dans lesquels on retrouve une trace du dogme de la Trinité, venu de l'extrême Orient. Samothrace avait vu naître Dardanus, fondateur de l'empire de Troie, Jason et Harmonie, enfants de Jupiter et d'Electre.

La population primitive de cette île était d'origine pélasgique; plus tard elle appartint aux Ioniens, et suivit toutes les vicissitudes des îles de l'Archipel. Son sol est peu fertile, et l'industrie de ses habitants est nulle.

Beaucoup plus loin au N.-O., à l'entrée du golfe de Kavala, s'élevait l'île de

Thasos, située en face des côtes de Thrace, dont elle n'est séparée que par un canal d'environ deux lieues, tout près de l'embouchure du Nestus. Sa longueur, d'orient en occident, est de quinze milles d'Italie, et son circuit de quarante. L'île est petite et compte environ 4 à 5,000 habitants, tous Grecs.

Une colonie phénicienne vint s'y établir au xvi^e siècle avant l'ère chrétienne, et tira une grande richesse de l'exploitation de ses mines d'or. Soumise par les Perses en 493, puis par les Athéniens, qui la ruinèrent en 466 à l'occasion d'une révolte, Thasos suivit depuis toutes les vicissitudes des îles grecques. Elle appartient à la Turquie depuis 1462. Elle donna le jour à Polygnote, l'un des plus grands peintres de l'antiquité.

« L'ancienne ville de Thasos était située sur la côte N., sur des collines qui dominant une rade assez vaste, au fond de laquelle était

le port des Thasiens. Les ruines s'appellent Palæo-Castro et le port Pyrgo, d'une tour vénitienne construite avec d'antiques pierres de marbre. » On voit encore les restes de l'ancien môle du port et quelques tombeaux ornés de sculptures. La ville proprement dite occupait trois collines séparées par de profonds ravins; ces hauteurs sont couvertes de ruines, celle du nord était l'acropole de la ville. Les Vénitiens réparèrent cette citadelle. Le lion de Saint-Marc est encore sculpté sur une porte. On observera, sur la troisième de ces hauteurs vers le sud, un escalier taillé dans le rocher, de vastes carrières antiques et une porte que l'on peut préférer à la porte de Mycène. Non loin de la ville antique est une statue colossale du dieu Pan, sculptée dans le roc.

Le navire double la *Péninsule-Chalcidique*, avec ses trois promontoires, de monte Santo ou Hagion-Oros (Athos) (R. 62.), de Longos et de Kassandra, séparés entre eux par les golfes de Hagion-Oros et de Kassandra. Au delà du cap Kassandra, on entre dans le golfe de Salonique, dont les beaux aspects sont décrits R. 61 et 62, et doublant enfin la pointe *Kara-Bournou*, on aborde bientôt dans le port de

SALONIQUE.

Renseignements.—On ne trouve à Salonique qu'une mauvaise auberge tenue par un Italien; mais il est facile de se procurer un bon logement dans les maisons grecques.

Bateaux à vapeur.—*Messageries impériales françaises*, tous les 15 jours, pour les Dardanelles, Gallipoli et Constantinople, le mercredi; pour Volo et le Pirée, le mardi.—*Lloyd autrichien*, pour Kavala, les Dardanelles, Gallipoli et Constantinople, tous les mardis.—Pour Volo, tous les lundis.

Salonique, ou Sélantik (Θεσσαλονίκη), fut d'abord appelée *Therma*, à cause des sources thermales qui abondent dans ses environs. Xer-

xès campa dans cette ville, et, apercevant sur la côte opposée du golfe Thermaïque les hauts sommets de l'Olympe et de l'Ossa, il résolut d'explorer le Pénée. — Therma, prise par les Athéniens au début de la guerre du Péloponèse, fut rendue plus tard à Perdicas, et reprise ensuite par Pausanias.

En 315, Cassandre rebâtit Therma, et lui donna le nom de sa femme Thessalonique, sœur d'Alexandre.

La position de cette ville et son génie commercial l'avaient rendue la place la plus importante de la côte, lorsqu'après la bataille de Pydna elle se soumit aux Romains et devint sous leur domination la capitale de toute la Macédoine. Elle servit de quartier général au sénat et au parti de Pompée. Plus tard elle embrassa la cause d'Octave et d'Antoine contre Brutus et Cassius, et obtint en récompense le titre de cité libre. Pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, et même après la fondation de Constantinople, Thessalonique fut la capitale de tout le pays compris entre l'Adriatique et la mer Noire, et sa population s'éleva jusqu'à 220,000 habitants. Au III^e siècle, elle fut érigée en colonie romaine pour protéger l'empire contre l'invasion des Barbares. On se rappelle l'épouvantable massacre de Thessalonique ordonné par Théodose, et la pénitence publique que saint Ambroise imposa à cet empereur. — Du vi^e au VIII^e siècle, Thessalonique soutint plusieurs luttes sanglantes avec les Slaves. En 904, elle fut prise et pillée par les Sarrasins. Les Normands, sous la conduite de Tancrede, s'en emparèrent en 1185, et traitèrent ses habitants avec la plus grande barbarie. Au commencement du XIII^e siècle, elle passa sous la domination des marquis de Montferrat, qui prirent le titre d'empereurs de Thessalonique. Vendue aux Vénitiens par les empereurs de Constantinople, Sa-

lonique fut enfin prise en 1430 par les Turcs, au pouvoir desquels elle se trouve encore aujourd'hui.

Saint Paul prêcha le christianisme aux Thessaloniciens (Actes des Apôtres, xviii) et leur adressa deux épîtres.

Thessalonique, regardée comme la capitale du christianisme en Orient, fut appelée la *ville orthodoxe*. Sous le règne de Léon l'Isaurien, les provinces dépendantes de Salonique furent les premières à rejeter l'autorité de Rome, et donnèrent le signal du grand schisme d'Orient. Eustathius, le célèbre commentateur de l'Iliade et de l'Odyssée, était évêque de Thessalonique en 1185.

Description. Salonique, située au fond du beau golfe du même nom, compris entre les caps Vardar et Karabournou, s'élève en amphithéâtre au-dessus de la mer. Son vieux château qui la domine, ses blanches murailles garnies de tours, ses maisons étagées sur le flanc de la colline, ses élégants minarets et ses sombres plantations de cyprès lui donnent un aspect aussi imposant que pittoresque. Mais l'intérieur ne répond nullement à l'attente du voyageur. Les rues sales, étroites et sinueuses, sont étouffées entre des maisons qui ne sont, pour la plupart, que de misérables constructions en bois. Cependant, grâce à sa belle position, et grâce à la profondeur et à la sécurité de son vaste port, Salonique est l'entrepôt principal du commerce de la Macédoine, et l'une des échelles les plus importantes de l'Orient. Sa population s'élève à environ 70,000 hab.

Salonique renferme plusieurs monuments intéressants :

La Citadelle ou Château des Sept-Tours, occupe, comme nous l'avons dit, la partie supérieure de la ville. C'est une construction vénitienne qui repose sur des soubassements helléniques. A l'intérieur se trouvent des fragments de colonnes en vert antique, appar-

tenant sans doute à un temple de Jupiter, et les débris d'un arc de triomphe. Une inscription nous apprend que ce dernier monument fut élevé sous le règne de Marc-Aurèle en l'honneur d'Antonin le Pieux et de sa fille Faustine.

Les Murailles, qui ont environ 8 kil. de circuit, reposent sur des fondations cyclopéennes; elles datent du moyen âge et se composent de débris antiques de toute espèce. Ces murailles crénelées et garnies de tours forment autour de la ville une ceinture d'une blancheur éblouissante. La ville est encore défendue du côté de l'E. et de l'O. par deux ravines profondes qui descendent de la citadelle jusqu'à la mer.

Salonique est coupé de l'E à l'O. par la grande rue du Bazar. Si l'on en juge par les deux arcs de triomphe dont on voit encore les débris à ses deux extrémités, cette rue suit la même direction que l'antique *Via Egnatia*, qui mettait en communication la Thrace et la Macédoine avec les bords de l'Adriatique.

L'Arc de Constantin, situé près de la porte de Callamaria et à l'extrémité E. de la grande rue, a été élevé en l'honneur de Constantin, après sa victoire sur Licinius ou sur les Sarmates. Cet arc, à moitié ruiné, était bâti en briques et recouvert de plaques de marbre, sur lesquels on distingue quelques bas-reliefs représentant des chameaux.

A l'autre extrémité de la rue et près de la porte Vardar, se trouve un second arc, qui rappelle probablement la victoire d'Octave et d'Antoine à Philippes. Sa base est enfoncée dans le sol; il mesure environ 5 mètr. 60 de haut sur 3 mètr. 60 de large. On y remarque un bas-relief représentant un Romain couvert de sa toge et debout près d'un cheval. Une inscription fort curieuse, que l'on peut encore déchiffrer, donne une liste des politarques ou chefs de la ville.

Près de la rue du Bazar et dans

le quartier juif, s'élève le **Sureth-Maleh**, ou Propylées de l'Hippodrome. Ces ruines remarquables se composent de quatre colonnes corinthiennes, dont l'architrave supporte des caryatides. Les juifs croient que ces figures ont été pétrifiées par enchantement et les appellent *las Incantadas*. La **Rotonde**, maintenant convertie en mosquée, était primitivement un temple bâti sous Trajan et consacré au culte des dieux Cabires. Ce monument, comme son nom l'indique, est de forme circulaire et rappelle le Panthéon de Rome. L'extérieur du dôme est revêtu de mosaïques.

La mosquée de Sainte-Sophie, ancienne église chrétienne, représente sur une échelle moins vaste le même plan que Sainte-Sophie de Constantinople. Selon la tradition, elle fut aussi construite sous le règne de Justinien, par l'architecte Anthémios. On y montre au voyageur crédule une chaire en vert antique, dans laquelle saint Paul aurait prêché pendant son séjour à Thessalonique.

La mosquée de Saint-Dimitri, autrefois l'église métropolitaine, est remarquable par son architecture et par une double rangée de colonnes en vert antique.

La mosquée d'Eski-Djumâ occupe l'emplacement du temple de Vénus Thermaïque. On y remarque encore six colonnes doriques du Pronaos enclavées dans le mur.

De Salonique à Constantinople, par terre (R. 60). — A Zeitoun (R. 61). — Au mont Athos (R. 62).

ROUTE 60.

DE CONSTANTINOPEL A SALONIQUE.

10 jours (111 heures).

Cette route, longue et pénible, est rarement suivie par les voyageurs. Elle présente pourtant quelques localités intéressantes au point de vue historique, entre Kavala et Salonique. Le trajet de

Kavala à Constantinople doit être fait par mer autant que possible.

On quitte Constantinople par la porte de *Daoud-Pacha*, et longeant la côte de la mer de *Marmara*, on traverse les gros villages de (6 h.) *Buyuk-Tchekmedjé*, (5 h.) *Silivri* et 5 h. *Eregli*.

A l'extrémité d'un promontoire au S.-O., *Buyuk Eregli* occupe l'emplacement de l'antique *Héraclée* ou *Périnthe*, dont il reste encore quelques traces. Cette ville, habitée par Alcibiade pendant son exil, est célèbre pour la courageuse résistance qu'elle opposa à Philippe.

Après (9 h.) *Rodosto*, grand port de mer de 18 000 hab., la route quitte la côte pour s'enfoncer dans un pays sauvage et montagneux, où l'on rencontre les gros villages de (4 h.) *Ainedjik*, (10 h.) *Malgara* et (5 h.) *Kéchan*. Franchissant ensuite la grande plaine marécageuse de la *Maritsa* (Hébrus) et (5 h. 30 m.) la rivière du même nom, on atteint (30 m.) *Vira*, qui occupe peut-être l'emplacement de l'antique *Dyme*. On descend bientôt sur les bords de la mer Egée que l'on suit jusqu'à (8 h.) *Mékri*, par une route pittoresque qui rappelle celle de la Corniche. Remontant ensuite vers le N.-O. à (4 h.) *Kieupek-Keui* et (6 h.) *Gumourdjina*, on passe entre la chaîne du *Rhodope* et l'extrémité N. du grand lac salé de *Bourouqueul* (Bisthonis), avant d'atteindre (10 h.) *Iénidjé*. Après avoir traversé la plaine marécageuse du *Kara-Sou* (Nestus) et (4 h.) la rivière du même nom, on gravit un contre-fort du mont *Pangée*, d'où la vue s'étend sur la ville de Kavala, le golfe de Contessa et le mont Athos. Au delà des ruines d'un aqueduc, une route pavée descend jusqu'à (6 h.)

Kavala. Cette ville occupe l'emplacement de l'antique *Néapolis*, le port de Philippes, devant lequel la flotte de Brutus et Cassius stationna pendant la bataille de Philippes, et où saint Paul débarqua en venant de Troas.

Kavala, assise sur un contre-fort du mont *Pangée* qui s'avance dans la mer, entourée de murailles et dominée par un vieux château, présente un aspect pittoresque. Elle a été considérablement embellie par *Méhémét-Ali*, auquel elle a donné le jour. Kavala possède deux beaux ports et fait un commerce considérable de céréales, de sésame et de tabac.

On y trouve des barques pour se rendre à l'île de *Thasos* (R. 59), que l'on aperçoit au S.-E. du golfe. Les navires du *Lloyd* touchent à Kavala le vendredi, en revenant de Salonique à Constantinople.

Excursion à Philippes.—On quitte Kavala du côté N. par la route de *Drama*; après avoir franchi une chaîne de montagnes (*Symbolum*) par une gorge étroite, on traverse une plaine immense jusqu'à (2 h. 30 m.) un *Khani* situé près d'une colline conique qui marque l'emplacement de

Philippes. Cette ville, d'abord appelée *Crénaïdes*, fut rebâtie par Philippe, qui lui donna son nom et en fit une des places les plus fortes de son royaume. Elle fut érigée en colonie romaine. C'est près de cette ville qu'Auguste écrasa les légions républicaines de Brutus et de Cassius. Philippes rappelle plusieurs faits importants de la vie de saint Paul; sa première prédication en Europe, sa flagellation, son emprisonnement, sa délivrance miraculeuse, etc. (Actes des Apôtres, XVI, 9-40.) Le grand Apôtre adressa une épître à l'Église de cette ville.

L'acropole couronnait la colline dont nous avons parlé, et sur laquelle on remarque les ruines d'une forteresse. La ville s'étendait dans la plaine du côté du S.-O., où l'on distingue encore les débris d'un amphithéâtre; des fragments de colonnes et quelques tumulus. Des fouilles entreprises dans les marécages qui couvrent en grande partie l'emplacement de Philippes, donneraient sans doute lieu à des découvertes inté-

ressantes. La bataille de Philippes se livra dans la plaine au S.-O. de la ville. Brutus et Cassius étaient campés près du col du mont Symbolum et pouvaient ainsi communiquer avec leur flotte à Néapolis. Le marais à l'O. de Philippes est celui qu'Auguste dut traverser pour venir attaquer ses adversaires.

De retour à Kavala, on se dirige à l'O. pour atteindre (3 h.) *Pravista*, au pied du mont Pilaf (Pangée), (6 h.) *Rouphani* ou *Orphano* et (1 h.)

Contessa. Les ruines de cette petite ville vénitienne, situées à l'embouchure du *Strouma* (Strymon), marquent l'emplacement de *Eion*, le port d'*Amphipolis*. En remontant le cours de cette rivière classique qui séparait la Thrace de la Macédoine, on arrive (2 h.) au v. de *Néo-Khorio* ou *Yéni-Keui*, qui indique la position de

Amphipolis. L'emplacement de cette ville appelée *Ennéa bōdi* (neuf chemins), à cause des nombreuses routes qui s'y croisaient, appartenait aux Edoniens, peuple de la Thrace. Les Athéniens essayèrent à plusieurs reprises d'y établir une colonie; mais ils ne réussirent qu'en 437. Amphipolis, fondée par Agnon, fils de Nicias, devint une des possessions les plus importantes d'Athènes. En 424, elle se rendit sans résistance au général lacédémonien Brasidas. L'historien Thucydide, général de la flotte athénienne, arriva en toute hâte de Thasos, mais il ne put sauver que *Eion*, le port d'*Amphipolis*; cet échec causa sa disgrâce. Cléon, son successeur, ne fut pas plus heureux, et perdit la vie dans un combat, où périt aussi Brasidas.

A partir de ce moment, Amphipolis resta indépendante d'Athènes; elle sut même lui résister victorieusement en 360, par son alliance avec Olynthe. Philippe l'annexa à ses États en 358. Sous les Romains, elle devint le chef-lieu d'une des quatre provinces de

la Macédoine. Amphipolis donna le jour au grammairien Zoïle, et fut visitée par saint Paul. Pendant le moyen âge, elle porta, selon Tafel, le nom de *Popolia*.

Amphipolis, située à 4 kil. de la mer, occupait un contre-fort du mont Pangée, qui se projette sur la rive droite du Strymon, près de sa sortie du lac *Cercine*. Placée sur la *via Egnatia*, la grande voie de communication entre l'Italie et l'Orient, cette ville commandait le seul passage facile pour pénétrer des bords du golfe de Contessa aux plaines de la Macédoine.

Le Strymon décrivait un demi-cercle autour d'elle et la défendait ainsi au N., à l'O. et au S. A l'E., la ville était protégée par un mur qui occupait toute la largeur du col par lequel elle se relie au mont Pangée.

Le v. de *Néo-Khorio* occupe une partie de l'emplacement de la ville antique au pied de la colline; on ne retrouve que quelques vestiges des fortifications. Une partie du mur qui s'est écroulée dernièrement a obstrué l'entrée du lac *Cercine* (Takinos). Ce lac, long d'environ 6 lieues, est encore renommé pour ses anguilles, comme il l'était dans l'antiquité.

En sortant de *Néo-Khorio*, la route descend vers le S. pour traverser le Strymon sur un pont de pierre, atteint (30 m.) le v. de *Kutchuck-Krouchova*, et longe ensuite les bords du golfe jusqu'à (1 h.) *Vastra*, à gauche, se montre le v. de *Stavros*, qui indique probablement la position de l'antique *Stagyre*, patrie d'Aristote.

Après avoir traversé la charmante vallée d'Aréthuse, ombragée de beaux chênes, on laisse à gauche (1 h. 30 m.) un khani et une route pour le mont Athos. Puis, côtoyant la rive N. du lac *Betchlik* (Bôlbé), on atteint (2 h.) *Buyuck-Betchik* et (3 h.) *Kilissei*. On laisse ensuite à droite le petit lac *Langadza* pour arriver (6 h.) à Salonique (R. 59).

ROUTE 61.

DE LAMIA A SALONIQUE.

5 jours (53 h. 15 m.).

Quittant Lamia (V. p. 160) du côté N., on laisse à gauche la riante vallée du Sperchius et les hautes parois de l'Œta pour gravir l'Oithrys. Du sommet (1 h.) de cette chaîne de montagnes qui marque les frontières de la Grèce et de la Turquie, la vue s'étend sur l'immense plaine de la Thessalie jusqu'aux cimes neigeuses de l'Olympe. La route descend le revers N. de l'Oithrys par le défilé de la *Fourka*, et, dépassant (2 h.) un dervéni ture, traverse un pays montagneux jusqu'à (3 h.)

Domoko (6 h. de Lamia), (en logeant dans le khani au-dessous du village, on évitait une rude montée de 40 m.).—Domoko occupe l'emplacement de l'antique *Thaumaci*, qui fut assiégée en vain par Philippe (199 avant J.-C.) et prise par le consul Acilius pendant la guerre avec Antiochus (191). La ville, située dans un défilé, s'élevait sur un rocher élevé et abrupt, couronné par l'acropole dont il reste encore quelques traces.

On traverse ensuite un pays ondulé et monotone, jusqu'à (7 h.)

Pharsale. Cette ville est surtout célèbre par la bataille qui se livra sous ses murs et décida le triomphe de César. Située dans une plaine fertile arrosée par l'Énipée, et commandant par sa position l'entrée de la Grèce du N., Pharsale devint une des villes les plus puissantes de la Thessalie. Elle s'élevait à la base du mont *Narthacium*, sur une montagne conique de craie haute de 110 m., coupée à pic de trois côtés et dont le sommet tronqué porte encore des vestiges de murs cyclopéens appartenant à l'acropole, ainsi que les ruines d'une construction souterraine semblable à celle de Mycènes (V. p. 185). Le village

actuel se compose d'une longue rangée de maisons blanches, au pied de la ville antique.

Au sortir de Pharsale, la route s'engage dans une immense plaine nue et poudreuse, au fond de laquelle le regard va se reposer au N., sur les cimes majestueuses de l'Olympe, et à l'O. sur les hauts sommets du Pélion et surtout de l'Ossa, qui par sa forme disgracieuse se distingue des autres montagnes. Dépassant (1 h. 30 m.) le tombeau d'un scheik entouré de magnifiques cyprès, et (1 h. 30 m.) une fontaine, on se dirige (2 h. 30 m.) vers les blancs minarets de

Larisse (*Yéni-Schèhr*). (18 h. 30 min.) Cette ville, l'ancienne capitale des États d'Achille, fut l'alliée d'Athènes pendant la guerre du Péloponèse. Lors de l'invasion romaine, elle est citée comme une place importante. Chef-lieu de la puissance turque en Europe avant la prise de Constantinople, Larisse est encore de nos jours la ville la plus musulmane de ces contrées. Située sur l'emplacement de la ville antique, elle s'étagait en pente douce sur la rive droite du Pénée (Salamvria); ses blancs minarets, ses beaux jardins et son pont pittoresque lui donnent un aspect des plus gracieux. Elle est très-florissante et renferme environ 30,000 hab. Une certaine animation règne dans les rues, où l'on voit circuler d'élégants arabas et de lourds chariots thessaliens dont la forme n'a pas varié depuis l'antiquité. Quelques-unes de ses mosquées sont fort belles et méritent d'être d'être visitées. On retrouve quelques vestiges de la ville antique dans le bazar et parmi les pierres tumulaires du cimetière.

De Larisse à Janina (V. R. 63).

Quittant Larisse du côté N., on laisse à droite la grande plaine marécageuse couverte de troupeaux, qui entoure l'extrémité N. du lac *Babésis* (Karla). Bientôt la route franchit, sur une chaussée

en pierres, le marais de Kara (*Palus-Nessimis*), qui reçoit le trop-plein du Pénée et alimente le lac Boebéis. Une avenue d'arbres magnifiques descend ensuite sur les bords gracieux du Pénée, que l'on suit jusqu'à (5 h.)

Baba. Ce charmant v. est situé au pied des escarpements de l'Ossa et en face de la belle vallée de *Déréli*, ouverte dans la chaîne de l'Olympe, dont les cimes majestueuses se dressent de l'autre côté du Pénée. Au-dessous de Baba et sur les flancs de l'Ossa, on remarque *Ambélakia*, entouré de belles plantations de vignes. Ce v. faisait autrefois un grand commerce de soie et étendait ses relations jusqu'en Allemagne. En se rapprochant du Pénée, on atteint le *khani d'Ambélakia*, qui marque l'entrée de la

Vallée de Tempé¹, aujourd'hui *Lykostomo* (gueule de loup). La Thessalie était autrefois un vaste lac renfermé dans de hautes montagnes; elle ne fut desséchée que lorsqu'un tremblement de terre, séparant le mont Olympe de l'Ossa, forma par la vallée de Tempé la seule communication entre la mer et la Thessalie du N. Selon la fable, Neptune fendit le roc d'un coup de trident et ouvrit ainsi un passage à l'onde emprisonnée. Cette vallée, dont le nom seul réveille avec nos souvenirs classiques l'idée des plus frais paysages, est un étroit défilé entre deux montagnes gigantesques, déchirées par un tremblement de terre. Mais le cours tranquille du Pénée et la riche végétation qui l'entoure adoucissent la sévérité du spectacle. Le Pénée, à moitié caché sous des platanes immenses, des lauriers-roses et des agnuscassus, roule majestueusement ses flots argentés entre deux gigantesques murailles rouges qui le dominent sans le resserrer, sans

¹ F. l'intéressant travail de M. Mézières sur le Pélion et l'Ossa; *Arch. des Missions scient.*, IIIe vol. 1852.

le réduire aux proportions d'un torrent, sans rien lui ôter de sa majesté et de sa grâce.

Cette vallée si belle et si poétique était consacrée au culte d'Apollon. Tous les neuf ans, une *théorie* envoyée de Delphes venait cueillir des lauriers de Tempé pour couronner les vainqueurs aux jeux pythiens. Lors de l'invasion de Xerxès, les Grecs envoyèrent 10,000 hommes à Tempé pour arrêter les Perses; mais, ayant appris que l'on pouvait arriver en Thessalie par un passage à travers l'Olympe et descendre dans la vallée de *Déréli*, ils se retirèrent aux Thermopyles. Pour les Romains, la vallée de Tempé était un poste militaire; elle eut une grande importance pendant leurs luttes avec les rois de Macédoine et leurs guerres civiles. Tite-Live parle des quatre forteresses qui la défendaient. La route actuelle, où l'on voit encore des traces de chars antiques, suit la rive droite du Pénée. Sur le bord opposé, la rivière serre de si près la montagne, qu'en quelques endroits c'est à peine si un homme pourrait se frayer un passage. Bientôt la vallée se rétrécit, et les contre-forts de l'Ossa et de l'Olympe plongent leurs pieds dans le Pénée, qui n'a pas plus d'une trentaine de mètres de large. La route grimpe sur les rocs qui dominent la rivière. Bientôt s'ouvre dans les flancs de l'Ossa la sauvage langada d'*Anémou-Trypa* (trou des vents). À l'entrée de la langada, et au pied d'un énorme rocher qui semble barrer le passage, on remarque des débris antiques qui marquent l'emplacement d'une des quatre forteresses mentionnées par Tite-Live. Sur le sommet du rocher se trouvent les débris du château de la Belle, *Castro tis Horaias*, qui date du moyen âge. Un peu au delà de la forteresse, au moment où le sentier s'élève sur les flancs de l'Ossa, le rocher a été taillé à droite de la route, et porte l'inscription suivante : L. CASSIVS

LONGINVS PRO. COS. TEMPE MVNIVIT, qui rappelle les travaux exécutés par les Romains pour faciliter les communications par la vallée du Tempé.

Au débouché de la vallée (2 h.), la vue s'étend tout à coup sur le magnifique panorama du golfe Thermaïque, du mont Olympe, de l'Athos et des Sporades. On traverse le Pénée sur un bac près d'un khani, et en amont du pont et du v. de *Bakrina*. A une courte distance et sur les flancs de l'Ossa, se trouve le couvent de Saint-Dimitri, avec une église byzantine antérieure à Justinien. La route, en vue de la mer, traverse au N. une riche plaine jusqu'à (2 h.)

Platamona (9 h. de Larisse). Le fort et le khani qui cotronnent un rocher fort élevé au-dessus de la mer, marquent l'emplacement de l'antique *Héraclée*, dont on voit encore quelques ruines.

On trouve ordinairement à Platamona des barques qui viennent charger les bois et les charbons de l'Olympe. Il vaut mieux se rendre par mer de cet endroit à Salonique que de suivre la route de terre qui est peu intéressante, et souvent pénible.

En s'écartant de la route directe pour gravir un chemin sur les flancs de l'Olympe, on atteint (2 h.) le v. de *Leftokarya*. Plus loin le v. de (1 h.) *Lithokhorio* domine une sauvage langada à travers laquelle se déroule une belle vue sur le mont Olympe, qui se présente ici dans toute sa majesté.

On descend (2 h.) à **Malathria**, qui marque l'emplacement de *Dium*, ville importante de la Macédoine, détruite par les Étoliens pendant la guerre sociale, et érigée plus tard en colonie romaine. On trouve encore quelques restes d'un théâtre et d'un stade. Quelques débris placés non loin des sources indiquent sans doute la position du temple de Jupiter, près duquel Archélaüs institua des jeux olym-

piques. La route, toujours en plaine et en vue de la mer, suit les bases de l'Olympe, et dépassant (2 h. 15 m.) *Katérina* atteint (3 h.)

Kidros (10 h. 15 de Platamona), joli village grec, qui occupe peut-être l'emplacement de l'antique **Pydna**, où Scipion Nasica remporta sur Persée une victoire qui donna la Macédoine aux Romains.

On longe ensuite l'extrémité N. du golfe Thermaïque, et, traversant (3 h. 30) le v. de *Libanovo*, on franchit les rivières (2 h.) *Vistritza* (Haliacmon), (3 h.) *Mavronéro* (Loudias), et (3 h.) *Vardar* (Axius), pour atteindre (4 h.) Salonique (15 h. 30 de Kidros) (R. 59).

ROUTE 62.

DE SALONIQUE AU MONT ATHOS.

Route directe; 2 j. (24 h.), — par Olynthe et Potidée, 5 j. (51 h.).

En quittant Salonique par la *porte de Callamarie*, on pénètre dans la grande péninsule *chalcidique*, ainsi nommée des nombreuses colonies de Chalcis en Eubée, qui vinrent s'y établir.

La route directe pour le mont Athos coupe la péninsule dans la direction du S.-E. et traverse une grande plaine ondulée et aride; mais après (7 h.) *Galatzista*, de fraîches vallées, de jolies collines et d'épaisses forêts viennent rompre la monotonie du paysage jusqu'à (6 h.) **Larégovi**, gros v. grec où l'on passe ordinairement la nuit, dépassant ensuite (5 h.) *Nisovoro*, qui renferme quelques débris helléniques, on se dirige au S. par une route pittoresque, en vue du golfe de Contessa, pour atteindre (6 h.)

Érisso ou **Hiérisso** (17 h. de Galatzista). Ce v. marque l'emplacement d'**Acanthe**, ville importante, fondée par une colonie d'Andros; Xerxès s'y arrêta pendant son expédition contre la Grèce. Prise en 424 par Brasidas et annexée plus tard à la Macé-

doine, elle fut saccagée par la flotte romaine pendant la guerre avec Philippe (200). — Érisso est situé au fond du golfe de *Stellaria* et sur l'isthme étroit qui unit le promontoire du mont Athos à la péninsule chalcidique. Le v., bâti sur la pente d'une colline, est dominé par une forteresse du moyen âge, reposant sur des soubassements helléniques en granit. On voit encore, près du port, quelques restes d'un môle antique. Érisso est le seul point abordable de la côte E. du Monte Santo; on y trouve de petites barques pour Thasos et Kavala (V. R. 59 et 60).

Au sortir d'Érisso on franchit une chaîne de collines pour descendre dans la petite plaine de *Pravlika*, la partie la plus étroite de l'isthme du mont Athos. C'est cette langue de terre, large tout au plus de 2 kilom., que Xerxès fit couper pour éviter de doubler le promontoire d'Acté, autrefois si fatal à la flotte de Darius. Plusieurs auteurs, anciens et modernes, ont regardé cette entreprise de Xerxès comme une fable sortie de l'imagination des historiens grecs¹, mais des découvertes récentes ont donné raison aux assertions d'Hérodote et de Thucydide. On retrouve encore des excavations, des terrassements et des fondations qui indiquent la direction du canal de Xerxès. L'exécution du travail était facile, grâce à la nature du terrain; on comprend d'ailleurs ses avantages à une époque où la navigation était peu avancée, car, même de nos jours, les marins grecs hésitent à doubler le mont Athos pendant les mois d'hiver.

Après avoir traversé la plaine boisée et cultivée de *Pravlika*, où les couvents possèdent un grand nombre de fermes, il faut gravir, par un sentier en zigzags, une chaîne de montagnes qui ferme complètement l'entrée du promontoire du mont Athos. On arrive

¹ *Velficitus Athos et quidquid Græcia mendax Audent in historia.* (JUVÉNAL.)

bientôt à un *Dervéni* occupé par une garde de soldats chrétiens, entretenus par les couvents pour fermer le passage aux voleurs, aux femmes, et aux animaux femelles de toute espèce.

Le mont Athos (Monte Santo ou Hagion Oros) est un promontoire rocheux et coupé de ravins, long d'environ 40 kilom. et large au plus de 6 kilom., qui s'étend du N. au S., entre le golfe de Contessa et le golfe Singitique. Il est terminé au S. par le mont Athos proprement dit, immense cône de calcaire blanc qui s'élève à une hauteur d'environ 2,000 mètres.

Ce promontoire était connu dans l'antiquité sous le nom d'Athos ou d'Acté. Selon Homère, Junon s'y arrêta dans sa fuite de l'Olympe à Lemnos. Les Hellènes y fondèrent les cinq villes de Dium, Cléones, Thyssus, Olophyxus et Acrothoum, dont l'histoire n'a conservé que les noms. S'il faut en croire la tradition, les premiers couvents de l'Athos remontent à l'impératrice Héléne, mère de Constantin. Plus tard, grâce au zèle des empereurs, le promontoire se couvrit de monastères. Chacun des nations du culte grec voulut avoir son couvent au mont Athos, qui devint ainsi un but de pèlerinage et une sorte de terre sainte. — Lors de l'invasion turque, les moines du Monte Santo se soumièrent à Mahomet II, avant la prise de Constantinople. Par cette conduite habile, ils obtinrent le maintien de tous leurs privilèges et le droit de former une espèce de république qui existe encore de nos jours. Cependant, en 1821, les moines, s'étant déclarés en faveur de l'insurrection grecque, virent un grand nombre de leurs couvents pillés, et durent héberger jusqu'en 1830 un corps de 3,000 soldats. De plus, les terres qu'ils possédaient dans le Péloponèse furent confisquées sous le gouvernement de Capo d'Istria. Depuis ce temps, grâce à la munificence de la Russie, les couvents se sont relevés,

mais ils n'ont pas recouvré leur ancienne splendeur.

Le mont Athos compte une vingtaine de couvents et de nombreux ermitages renfermant environ 3,000 moines. Les intérêts généraux des couvents sont réglés par le saint synode de Karyæ (V. plus loin). Cette assemblée est formée de vingt députés nommés chaque année par les moines, et de quatre présidents chargés du pouvoir exécutif. Un des présidents a le pas sur les trois autres et se nomme le *premier homme d'Athos*. Le synode a sous ses ordres une cinquantaine de soldats chrétiens; il ne se mêle que des intérêts temporels et généraux, car chaque couvent est indépendant et possède son administration particulière. Les couvents sont de deux classes : les *cénobites* et les *idiorhythmiques*. Dans les premiers, les moines sont soumis à une vie commune et obéissent à un abbé. Dans les seconds, ils vivent à leur guise; le couvent ne fournit que le pain et le vin. La communauté est dirigée par deux ou trois pères élus chaque année. Les moines, comme tous les Orientaux, sont fort sobres et mangent rarement de la viande; ils ont, dans l'Église grecque, une grande réputation de sainteté. Mais il est permis de douter que leur abstinence et leurs pratiques superstitieuses fussent à entretenir une grande pureté de mœurs, si l'on se rappelle cette loi, regardée comme indispensable, qui interdit l'entrée de la péninsule sacrée, non-seulement aux femmes, mais encore aux femelles des animaux. Si le touriste ne visite pas le mont Athos avec le zèle religieux des milliers de pèlerins grecs qui y affluent de tous les points de l'Orient, s'il a peine à retenir un sourire à l'aspect singulier de cette religion pétrifiée, qui a conservé en plein XIX^e siècle les superstitions du moyen âge et les pratiques minutieuses du Bas-Empire, il rendra souvent justice à la naïve piété de ces pauvres reli-

gieux; il pourra d'ailleurs faire dans ces couvents des études du plus haut intérêt. Il y trouvera une mine inépuisable de monuments byzantins, de sceaux, de chartes, de manuscrits enluminés, de reliquaires curieusement fouillés. Il visitera avec intérêt les bibliothèques qui reposent en paix sous une épaisse couche de poussière. Les manuscrits sont au nombre de 13,000 et se rapportent presque tous à la théologie; mais il reste peut-être des découvertes à faire, car autrefois les bibliothèques, soigneusement rassemblées, étaient riches en chefs-d'œuvre classiques. Quant aux moines actuels et aux séminaristes du mont Athos, qui passent pour les plus savants de l'Orient, ils connaissent à peine les titres de quelques-uns de leurs livres. C'est, du reste, une excursion unique dans son genre, que de parcourir ce pays sauvage et pittoresque, couvert de vieux couvents byzantins, de chapelles, d'ermitages, et uniquement peuplé de moines et d'anachorètes.

Tournée des couvents de l'Athos. Parmi les vingt couvents de l'Athos, quelques-uns seulement méritent d'être visités : ce sont surtout ceux de Lavra et de Zographou. La tournée complète demanderait quinze jours; mais, en une semaine, on a largement le temps d'explorer tout ce qu'il y a de vraiment curieux. On doit se munir de *Karyæ* d'une lettre de recommandation circulaire. On trouvera aussi, dans ce village, des mulets qui sont indispensables pour faire le voyage, car les chevaux ne peuvent passer dans les sentiers de montagnes.

Les couvents sont placés en vue de la mer, sur la côte E. et O.; nous les indiquerons successivement en partant d'Érisso et en faisant la tournée complète.

En quittant le Dervéni, à l'entrée du promontoire, on suit la côte E. par une route pittoresque où l'on rencontre les couvents de *Khiliandaron*, de *Sphigmenou* et